

Aventuriers : de la réalité au mythe

→ Étudier les figures du pirate et de Robinson

1 Présentation du chapitre

1. 1 - Choix du chapitre

Ce chapitre fait partie du premier pôle du manuel, « Récits d'aventures et de voyages ». Il complète l'approche du premier chapitre qui cerne les caractéristiques d'un récit d'aventures en se centrant cette fois-ci sur la notion de personnages, à travers deux figures d'aventuriers.

Ce chapitre permet donc de travailler le portrait, conformément au nouveau programme.

Dans le chapitre, l'étude des textes s'organise en deux sous-parties, la première consacrée au personnage du pirate, la seconde au personnage de Robinson, deux figures présentes dans l'imaginaire des préadolescents d'aujourd'hui, en particulier grâce au cinéma. Dans chacune de ces deux parties, nous abordons l'étude du personnage en allant de la réalité à la fiction.

La figure du pirate est abordée principalement à partir du célèbre roman de R. L. Stevenson : *L'île au trésor*. Elle est complétée par l'analyse d'une affiche de film et par un poème de P. Soupault. Nous abordons en seconde partie le mythe littéraire de Robinson, à travers des extraits du roman de D. Defoe, un extrait de J. Vallès (pour l'impact du roman sur un jeune lecteur), puis par l'étude en œuvre intégrale du roman de M. Tournier : *Vendredi ou la Vie sauvage*. Cette étude est complétée par le texte proposé en « Évaluations », extrait du roman de Jules Verne, *L'École des Robinsons*. Cette notion de mythe littéraire que nous traitons également dans le dossier sur le mythe de Tristan et Iseult, complète la notion de mythe antique abordée en classe de sixième et permet de créer des ponts entre les textes littéraires, autre forme de l'Histoire des arts.

Les deux parties de ce chapitre sont fédérées par le thème de la mer et plus particulièrement le topos de l'île. Il est donc tout à fait possible d'organiser différemment l'étude de ce chapitre en privilégiant l'axe de l'aventure maritime que l'on peut amorcer ou poursuivre par la lecture d'un ou de plusieurs romans d'aventures maritimes proposés dans la rubrique « Lectures personnelles ». Le thème de l'île est d'ailleurs poursuivi dans l'atelier qui complète ce chapitre, à travers un passage de *L'Enfant et la rivière* de H. Bosco.

1. 2 - Bibliographie

- Frédéric Brémaud-Lematou, *Histoire des plus fameux pirates*, B.D, Delcourt.
- Jules Verne, *L'École des Robinsons, Deux ans de vacances*.

- « Robinson Crusoé et autres robinsonnades » Virgule, n° 32, juillet-août 2006.
- Diana Souhami, *Les folles aventures du vrai Robinson Crusoé*, Autrement, 2006.
- Ricardo Uztaroz, *La véritable Histoire de Robinson Crusoé*, Arthaud, 2006.
- « L'île mystérieuse existe-t-elle ? », Grands Reportages, avril 2005.

Sites internet :

- <http://www.encyclopirate.com>
- http://www.musee-marine.fr/public/virtuel/pirates/fs_home.htm
- <http://www.pirates-corsaires.com>
- <http://helmous.club.fr/Dossiers/Pirates/Pirates.html>
- un site universitaire (en anglais) qui recense des illustrations anciennes de Robinson de 1712 à 1914 : <http://www.camden.rutgers.edu/Camden/crusoe/Pages/Years.html>

2 Comment organiser le chapitre ?

2. 1 - La progression du manuel

Lectures : textes et images

Portraits de pirates

L'âge d'or de la piraterie, portrait-robot du pirate somalien : cette première double page présente à l'élève des pirates ayant réellement vécu, aux XVII^e et XVIII^e siècles d'abord, puis de nos jours. Ce premier contact avec la piraterie permet d'une part de comprendre comment la fiction s'est ancrée dans la réalité et d'autre part que le pirate est une figure contemporaine.

« Le vieux flibustier », R. L. Stevenson : ce premier extrait du célèbre roman de R. L. Stevenson constitue l'ouverture du roman. Il offre le portrait littéraire d'un pirate vu à travers les yeux d'un enfant et permet de dégager les principales caractéristiques littéraires d'un portrait statique de pirate.

« L'attaque des pirates », R. L. Stevenson : ce second extrait complète le premier en proposant un portrait dynamique des pirates, caractéristique des récits d'aventures.

Le mythe de Robinson Crusoé

« L'arrivée de Robinson sur l'île », D. Defoe : cette première double page met en relation l'aventure d'Alexandre

Selkirk et le personnage qu'il a inspiré dans la littérature pour mesurer la part de réel et de fiction. Le journal intime de Robinson dans le roman offre une première prise de contact avec le personnage.

« **Robinson sur son île** », **D. Defoe** : ce deuxième extrait du roman aborde la vie insulaire du héros éponyme. Les passages descriptifs ont donné naissance à une riche iconographie qui est analysée au fil des pages. Les dessins de F. Lorioux sont parmi les plus connus.

« **Une rencontre déterminante** », **D. Defoe** : ce troisième extrait du roman présente l'un des épisodes clefs, la rencontre avec le personnage de Vendredi, et analyse le principe de l'altérité selon le point de vue du « civilisé » sur le « sauvage ».

« **Une lecture captivante** », **J. Vallès** : cette double page permet de comprendre ce qu'on appelle un mythe littéraire et de prendre conscience de l'implication d'un lecteur dans l'acte de lire. L'iconographie qui accompagne le texte engage à une intertextualité de lectures

(théâtrale, romanesque, ...), autre dimension de l'Histoire des arts.

Œuvre intégrale

La double page « Œuvre intégrale » étudie la réécriture moderne du mythe littéraire de Robinson Crusoé, à travers le roman de M. Tournier, *Vendredi ou la Vie sauvage*. L'analyse se veut chronologique et synthétique car l'organisation du roman est ainsi porteuse de sens : au pouvoir classique de Robinson sur Vendredi dans la première partie de l'œuvre succède un Vendredi meneur de jeu dans la seconde partie du roman, ce qui permet de poursuivre l'étude de l'altérité avec les élèves, thème sous-jacent de la plupart des récits d'aventures.

Évaluations

La double page Évaluations porte sur un extrait de *L'École des Robinsons* de Jules Verne, choisi pour tester les acquis des élèves au cours du chapitre en ce qui concerne le mythe littéraire de Robinson. En effet, ce passage constitue une réécriture d'un des passages clefs du mythe.

2. 2 - Objectifs et compétences

Objectif du chapitre : Étudier les figures du pirate et de Robinson

Lectures : textes et images	Objectifs	La langue au fil des textes
L'âge d'or de la piraterie, Portrait-robot du pirate somalien	▶ Comparer des portraits de pirates réels	Mots génériques et mots spécifiques
Le vieux flibustier	▶ Étudier un portrait littéraire de pirate	Réviser l'adjectif qualificatif
L'attaque des pirates	▶ Étudier un portrait de pirates en action	Les reprises nominales L'ABC de l'image
L'arrivée de Robinson sur l'île	▶ Découvrir l'origine du mythe	Les figures de style
Robinson sur son île	▶ Connaître le mode de vie du héros	Les expansions du nom
Une rencontre déterminante	▶ Comprendre la relation entre Robinson et Vendredi	Les reprises pronominales Les reprises nominales
Une lecture captivante	▶ Analyser le pouvoir du mythe	Les figures de style

Langue et expression	Langue et expression
<p>Lexique Le vocabulaire de la mer : des mots et leur histoire – Mots spécifiques – Les sens d'un mot – Familles de mots</p> <p>Orthographe et conjugaison L'accord des adjectifs de couleur – Verbes irréguliers du 1^{er} groupe</p> <p>Grammaire Le complément du nom – La proposition subordonnée relative – Les expansions du nom</p>	<p>Écrit Raconter et brosser des portraits</p> <ul style="list-style-type: none"> • Faire un portrait à partir d'une image • Raconter et décrire à partir d'une image • Raconter une aventure en insérant un portrait <p>Oral Présenter des portraits de pirates</p> <ul style="list-style-type: none"> • Présenter une affiche de film • Écouter et présenter des portraits de pirates ou de corsaires

2. 3 - Autres pistes pédagogiques

On peut concevoir ce chapitre comme point de départ du travail de l'année en centrant l'attention des élèves sur la notion de personnages avant de leur faire découvrir les caractéristiques du récit d'aventures qui font l'objet du premier chapitre. Le professeur n'est pas tenu à l'exhaustivité, il peut choisir de traiter l'une ou l'autre des deux sous-parties de ce chapitre en fonction des centres

d'intérêt de sa classe. Pour la partie dédiée au portrait de pirate, on pourrait également se servir de la filmographie actuelle comme par exemple le film que tous les élèves de cinquième connaissent : « Pirates des Caraïbes » et inviter les élèves à repérer tous les ingrédients du portrait du pirate et du récit d'aventures maritimes, ce qui permettrait de mener une étude comparatiste avec les textes proposés

Corrigés

Lectures : textes et images

p. 39-53

p. 39 **Image d'entrée**

1. On peut reconnaître Robinson (au premier plan), un pirate sur un bateau (à l'arrière-plan). Robinson s'est échoué sur une plage, il porte des haillons ; le pirate se tient à la poupe.
2. Leurs points communs sont leur isolement et leur rapport à la mer.

Portraits de pirates p. 40-41

⊙ L'âge d'or de la piraterie

⊙ Portrait-robot du pirate somalien

▶ Pour entrer dans le chapitre

Pour la question 2, on invitera les élèves à se reporter à la carte p. 54.

▶ Avant de lire les textes

1. a. On attendra des interventions des élèves qu'elles fassent apparaître les notions de contrebande, aventure, corsaire, attaques, mer. Un pirate est un aventurier qui parcourait les mers pour piller les navires de commerce.
- b. Un pirate sur Internet est un utilisateur informatique qui, grâce à ses capacités, peut pénétrer sans autorisation sur un ordinateur ou un réseau protégés ; il peut réaliser des attaques qui consistent à gêner un (ou des) utilisateur(s).
2. La Somalie se trouve à l'est du continent africain. Elle est entourée par l'Éthiopie, le Kenya et Djibouti.

→ Comparer des portraits de pirates réels

⊙ L'âge d'or de la piraterie p. 40

1. L'âge d'or de la piraterie se situe entre 1660 et 1730 (l. 13 à 17) et essentiellement dans les Caraïbes (l. 15).
2. Un pirate n'est pas autorisé par le souverain à piller des navires étrangers alors que le corsaire possède une lettre officielle lui permettant cette forme de pillage (l. 10-12).

⊙ Portrait-robot du pirate somalien p. 41

3. a. La source précise qu'il s'agit d'un document issu

de France 24 (en-tête et bas de page) ; il est daté du dimanche 8 mars 2009.

- b. Les noms désignant les bateaux sont « skiff », « rafiote », « embarcations », « bâtiments ». Il s'agit de bateaux indétectables par les radars, souvent de petites embarcations de mauvaise qualité.
4. Ils sont souvent sous les ordres de commanditaires qui exercent des menaces sur la famille de ces pêcheurs. La crainte pousse ces hommes à devenir des pirates, et aussi le sentiment d'appartenir à un clan, à un gang.
5. Ils paraissent effrayants à cause des marques corporelles qu'ils arborent (scarifications) et car ils n'ont pas peur de mourir (leur attachement au clan est plus important pour eux que leur attachement à la vie). Ils semblent efficaces grâce aux moyens d'opérer qu'ils ont trouvés (caractéristiques matérielles des bateaux, organisation des attaques loin des côtes et ravitaillement en armes et en essence).

Gardons une trace écrite

- ▶ Les mobiles des pirates n'ont pas changé au cours des siècles : il s'agit toujours de s'enrichir. Les méthodes n'ont évolué que concernant les moyens employés (armes et bateaux à moteur).
- ▶ Ils inspirent généralement de la peur en raison des attaques qu'ils provoquent et, en raison de leur témérité, ils peuvent susciter l'admiration.

Exercice d'écriture

Il s'agit de proposer aux élèves d'effectuer le portrait physique d'un pirate à partir des représentations qu'ils retirent des films qu'ils ont vus, des bandes dessinées qu'ils ont lues et des jeux qu'ils connaissent. Ils pourront proposer certains stéréotypes (bandeau sur un œil,...) et peuvent se référer à des portraits de femmes pirates comme dans le film de Hayao Miyazaki : *Le Château*

dans le ciel ou se reporter aux pages 40, 45, 57 et 62 du manuel.

Outre des détails physiques (révélant les difficiles conditions de vie), ils peuvent faire apparaître dans leurs portraits des caractéristiques morales mettant en évidence la témérité, la combativité du pirate.

p. 42-43 **◉ Le vieux flibustier**

► Avant de lire le texte

Un flibustier est un synonyme du mot « pirate » ; c'est un aventurier de l'une des associations de pirates qui aux ^{XVI}^e, ^{XVII}^e et ^{XVIII}^e siècles écumaient les côtes et dévastaient les possessions espagnoles en Amérique.

→ Étudier un portrait littéraire de pirate

► Un souvenir marquant

1. Le narrateur emploie l'expression « comme si c'était hier » (l. 5) pour souligner la force du souvenir évoqué.
2. Le présent est employé dans le deuxième paragraphe car il s'agit d'un présent d'énonciation employé pour faire la description du pirate entrant dans la crique, moment qui a marqué le souvenir du narrateur.
3. a. « basanée, balafmée, grand, fort, puissant, catogan poisseux, manteau souillé, cheveux bruns, ongles noirs, cassés, mains rongées couvertes de cicatrices, balafre repoussante » (l. 7-13), « sales » (l. 37) » sont les adjectifs employés pour qualifier le physique du personnage.
- b. Le personnage fait une impression négative au narrateur car il est sale et son visage porte les marques des attaques qu'il a dû accomplir et des blessures qui en résultent.

► Un portrait-type

4. Les trois noms sont « marin » (l. 6), « matelot » (l. 13), « capitaine » (l. 32).
5. La cicatrice au visage du personnage évoque les combats qu'il a dû mener au cours des attaques de navires et donc sa condition de pirate. La phrase est « le vieux à la peau basanée et balafmée d'un coup de sabre prit pour la première fois logement sous notre toit » (l. 2-4).
6. Il se déplace avec un coffre (l. 6), ce qui suggère la vie itinérante des pirates ; il entonne des chants marins (l. 14-15) et son goût pour les alcools forts est évoqué (l. 20). Il n'est pas exigeant à propos de son repas, il est habitué à se contenter de peu (l. 30).
7. a. Les noms qui désignent le personnage sont « capitaine » (l. 32 c'est ainsi qu'il s'auto-désigne), « amiral » (l. 36), « maître » (l. 39) et le narrateur refuse de l'assimiler à un simple « matelot » (l. 39).
- b. Les comparaisons qui le concernent sont « l'air aussi méprisant qu'un amiral » (l. 36-37) et « donnait [...] l'impression d'être [...] un maître qui ne souffre pas la désobéissance (l. 38-39).
- c. Le trait de caractère ainsi mis en évidence est l'autorité, la volonté d'être obéi, l'intransigeance.

Gardons une trace écrite

► Un pirate se signale par un physique qui révèle des conditions de vie difficiles à bord des bateaux sur lesquels ils naviguent. Ainsi, leur aspect est négligé (barbe, cheveux peu soignés, peau sale), leurs vêtements sont souvent abîmés voire sales. Leur corps portent les marques des attaques qu'ils font, ils ont donc souvent des cicatrices, des balafres. Mais ils sont remarquables par leur force physique, leur corpulence.

Habités à ne pas manger à leur faim, ils ne sont pas exigeants concernant la nourriture mais s'abreuvent souvent de rhum. Hors-la-loi, ils entendent faire respecter leurs principes et ne supportent pas les contestations.

Exercice d'écriture

On veillera à ce que les élèves rédigent un portrait organisé (du haut vers le bas, d'une vue d'ensemble à un détail par exemple). Les caractéristiques physiques seront mises en évidence et concerneront le visage (cheveux détachés, foulard rouge, rudesse des traits et agressivité du regard pour Anne Bonny, les vêtements (pantalons et tuniques pour l'aisance de leurs mouvements), les tissus (rudimentaires, pas de fioritures), les accessoires (armes en quantité, dont une dans chaque main).

p. 44-45 **◉ L'attaque des pirates**

► Avant de lire le texte

Un « mutin » est une personne qui se révolte avec violence ; un « fortin » est un petit fort, un endroit destiné à protéger un lieu stratégique.

→ Étudier un portrait de pirates en action

► La situation

1. L'action se déroule dans un fortin : « l'enclos » (l. 5), « en haut de la palissade » (l. 10), « à l'intérieur de nos retranchements » (l. 20), « contre notre fortin » (l. 25), « au blockhaus » (l. 27).
2. a. Le narrateur est un défenseur, l'auteur insiste sur les attaques perpétrées par les pirates.
- b. Ses compagnons d'armes sont « le chevalier et Gray » (l. 11).

► Un portrait en action

3. a. Les groupes nominaux qui désignent et caractérisent les pirates sont « une nuée de pirates » (l. 3), « les assaillants [...] comme une bande de singes » (l. 9-10), « trois mutins » (l. 12), « l'un [...] plus effrayé que véritablement blessé » (l. 15-16), « sept ou huit flibustiers, pourvus chacun [...] de plusieurs mousquets » (l. 21-23), « les quatre assaillants » (l. 26), « les quatre pirates » (l. 30).

b. Ils donnent d'eux une image agressive, belliqueuse, offensive.

4. a. Les indices de temps sont « soudain » (l. 2), « au même instant » (l. 5), « coup sur coup » (l. 11-12), « en un clin d'œil » (l. 16-17), « en un moment » (l. 30).

b. Les verbes sont « s'élança, courut, jaillit, entra, fit voler ».

c. Le rythme est très rapide, signalant ainsi la vitesse de l'assaut.

5. a. Les défenseurs perçoivent l'arrivée des pirates à travers l'ouïe : « un puissant cri de guerre » (l. 2-3).

b. Les autres mots du texte qui font appel au même sens sont « fusillade » (l. 6), « sifflant » (l. 7), « hurlant » (l. 27), « cris » (l. 29), « hurlement » (l. 33).

c. En criant, ils cherchent à inspirer la peur chez leurs ennemis et leur clameur leur permet de s'encourager (l. 28-29).

6. On pourrait utiliser le gros-plan qui détaillerait les expressions des visages d'Anderson et du narrateur (le regard, la voix) et le plan moyen pour avoir une vision plus large des mouvements des personnages (course du narrateur, menace du pirate et chute d'Hawkins).

► Lire l'image

7. On reconnaît Long John Silver (personnage barbu et armé) et Hawkins (jeune homme à genoux).

8. Long John Silver occupe le centre de l'affiche, sous un drapeau de pirate. On devine qu'il est le chef à cause de sa stature imposante, de son regard intimidant et des deux mousquets qu'il tient à chaque main. Hawkins, agenouillé, semble surpris et effrayé (il paraît découvrir le monde de la piraterie). Il occupe le côté droit de l'affiche.

Gardons une trace écrite

► L'auteur, pour rédiger un portrait en actes des pirates, a employé une narration au rythme rapide : les indicateurs temporels mettent en valeur la vitesse avec laquelle les pirates attaquent pour surprendre leurs ennemis et éviter de leur laisser le temps et l'occasion de riposter. En utilisant le vocabulaire des sensations, il insiste sur leur façon d'agir : par leurs cris, ils entendent effrayer leurs ennemis. Pour les désigner et les caractériser, le champ lexical de l'attaque est particulièrement développé.

Exercice d'écriture

On fera remarquer aux élèves que la narration doit se poursuivre à la première personne et que le système des temps du passé sera employé.

L'emploi des verbes d'actions et le vocabulaire du combat seront à recommander. Il est souhaitable également que les expressions des visages des personnages soient

décrites avec précision pour suggérer leurs sentiments (peur, détermination, combativité). La fin du texte doit faire apparaître un vainqueur et les raisons de sa victoire (la tactique par exemple).

Le mythe de Robinson Crusoé

p. 46-47 ◉ L'arrivée de Robinson sur l'île

► Avant de lire le texte

Robinson est un marin (comme les pirates) qui, étant resté sur une île déserte pendant plusieurs années, a été contraint de mener la vie d'un aventurier.

→ Découvrir l'origine du mythe

► De la réalité au roman

1. Le marin qui est à l'origine de l'histoire de Robinson se nomme Alexandre Selkirk.

2. On voit que l'auteur a été inspiré par l'actualité puisque Alexandre Selkirk a été recueilli en 1709 et que le roman *Robinson Crusoé* est paru en 1719. Defoe a modifié l'actualité car il a situé l'histoire une cinquantaine d'années avant les faits.

3. Selkirk se retrouve sur une île à la suite d'un différend avec son capitaine (paratexte) alors que Robinson s'est échoué après le naufrage de son navire : « après avoir fait naufrage au large » (l. 1).

► Le sort de Robinson Crusoé

4. Le nom de l'île correspond à l'état d'esprit dans lequel se trouve Robinson. Il emploie l'expression « L'île du désespoir » pour la nommer car c'est le sentiment qu'il éprouve dès son arrivée.

5. a. La figure de style qui est employée dans les lignes 7 et 8 est l'énumération/l'accumulation.

b. L'auteur veut insister sur les manques qui caractériseront la nouvelle vie de Robinson : manque de nourriture, de logement, de vêtements, d'armes (l. 7-8).

6. Les dangers qu'encourt Robinson sont les attaques des animaux de l'île, « dévoré par les bêtes » (l. 9), les menaces que peuvent présenter les habitants de l'île à son encontre, « tué par les sauvages » (l. 9-10).

7. Robinson occupe ses premiers jours à récupérer du navire tout ce qui pourrait lui être utile (l. 17-20). Il fait preuve de courage, de persévérance, de volonté.

8. Une nouvelle tempête « pluie accompagnée de rafales » (l. 21-22) l'empêche de nager jusqu'aux restes du bateau et détruira définitivement tout ce qu'il aurait pu ramener sur l'île.

p. 46 ► Lire l'image

9. L'illustrateur cherche à faire naître de la pitié chez le lecteur. On peut s'apitoyer sur le sort du personnage qui regarde avec désespoir la mer déchaînée et qui s'accroche aux rochers pour ne pas être emporté. Le regard

de Robinson nous inspire de la compassion car il fait apparaître l'accablement du naufragé.

Gardons une trace écrite

► Ce qui rend le destin de Robinson exceptionnel, digne d'une légende, est le côté aventurier de la nouvelle vie qui attend ce héros. Il manifeste sa volonté de se protéger, d'organiser ses journées pour assurer sa survie et de lutter pour ne pas se laisser entraîner par le découragement.

Exercices d'écriture

1. On peut suggérer aux élèves d'utiliser les éléments de la fin du texte pour bâtir leur rédaction (construction de radeaux, aller-retours à la nage jusqu'au navire, éléments que Robinson peut récupérer). Insister sur les difficultés rencontrées par le héros et sur les satisfactions qu'il éprouvera peut s'avérer utile. Le fait que Robinson rédige également son journal pourra être évoqué.
2. On attendra des élèves une prise de position favorable ou défavorable au choix d'aller vivre sur une île déserte. Celle-ci gagnera à être étayée par des raisons clairement formulées : peur de la solitude, du manque de nourriture, de confort, sentiment d'insécurité ou envie d'indépendance, de liberté, de proximité avec la nature, la mer.

p. 48-49 ◉ Robinson sur son île

► Avant de lire le texte

C'est le manque de nourriture, la solitude, le danger qui rendent l'arrivée de Robinson sur l'île dramatique.

→ Connaître le mode de vie du héros

► Les activités de Robinson

1. a. Robinson recrée un système temporel.
 - b. Il élabore un calendrier sur les supports dont il dispose (entailles sur un arbre) (l. 8-11).
 - c. Robinson souhaite garder des repères temporels pour éviter de perdre la notion du temps : « il me vint à l'esprit que je perdrais la notion du temps » (l. 1-2).
 - d. Le dimanche représente un jour de culte et de repos pour un chrétien du XVIII^e siècle.
2. a. Dans ce passage, Robinson se livre à la récolte du blé pour la fabrication du pain.
 - b. La figure de style employée dans la première phrase de ce passage est l'énumération. Elle souligne la succession des étapes nécessaires à la réalisation du projet de Robinson.
 - c. Les adverbes de temps sont « ensuite » (l. 16) et « enfin » (l. 17). Ils révèlent le souci d'organisation dont fait preuve Robinson et la nécessité de posséder des outils, des ustensiles pour fabriquer du pain.

► Les vêtements de Robinson

3. Les expansions du nom qui qualifient les vêtements de Robinson soulignent leur aspect artisanal et le fait qu'ils ont été confectionnés avec des matières que Robinson a trouvées sur son île : « peau de chèvre » (l. 19). Ces vêtements ont davantage été fabriqués pour être pratiques, « pour me garantir du soleil » (l. 20) que pour être esthétiques : « le poil pendait » (l. 28), « forme vraiment barbare » (l. 32).

4. Cette expression permet de renforcer l'idée que Robinson fabrique de quoi se chausser de manière rudimentaire avec les moyens dont il dispose ; il est difficile de nommer le type de chaussures qu'il porte car celles-ci ne ressemblent pas à ce qu'on appelle communément des chaussures.

► Les dangers de l'île

5. Robinson éprouve de l'épouvante. Les mots « atterré » (l. 35) et « horreur » (l. 36) expriment ce sentiment.

6. Robinson ressent ce sentiment car il découvre des ossements, des crânes. En voyant l'emplacement d'un feu, il en déduit que les « misérables sauvages » (l. 39) de l'île ont consommé de la chair humaine (l. 40).

► Lire les images

7. Sur la première image, c'est le pélican et le parasol qui évoquent l'île alors que sur la seconde, l'île est représentée par le feuillage du palmier et le perroquet. Félix Lorioux propose la vision d'un Robinson laborieux, qui utilise les ressources naturelles pour s'équiper. On le voit grâce aux vêtements grossièrement confectionnés. On voit également Robinson entouré d'animaux, seule compagnie du naufragé.

Gardons une trace écrite

► Robinson tente d'adopter un mode de vie civilisé dans un contexte sauvage. Il transpose ses habitudes et les adapte en employant les moyens naturels dont il dispose. Il cherche à recréer un système temporel, il se nourrit de pain, fabrique ses propres vêtements. Il n'accepte pas les conditions de vie des sauvages de l'île et n'admet pas le cannibalisme.

Exercice d'écriture

Il est conseillé de faire réfléchir les élèves sur les outils dont Robinson dispose et sur l'utilisation qu'il en fera. On veillera à ce que le paragraphe soit organisé selon l'ordre chronologique des actions accomplies par le héros pour la réalisation de son abri. Il peut être utile de rappeler que Robinson construira une habitation plus fonctionnelle qu'esthétique et qu'elle comportera des ressources naturelles trouvées sur l'île.

p. 50-51 **○ Une rencontre déterminante**

► **Avant de lire le texte**

1. Pour un animal, l'adjectif « sauvage » signifie « qui vit en liberté dans la nature », pour une plante « qui pousse naturellement sans être cultivée », pour un individu, un groupe « qui vit à l'écart des formes de civilisation dites évoluées, qui est proche de l'état primitif » et par extension « qui s'accommode mal de la vie en société, fuit les contacts humains et recherche la solitude ».

2. Le mot « cannibale » désigne aujourd'hui un anthropophage, quelqu'un qui se nourrit de chair humaine.

→ **Comprendre la relation entre Robinson et Vendredi**

► **L'attitude de Vendredi**

1. Vendredi éprouve de la gratitude envers Robinson qui l'a sauvé : « toutes les marques possibles d'une humble reconnaissance » (l. 8-9).

2. a. Vendredi adopte une posture de soumission, de subordination devant Robinson.

b. Les mots qui expriment la relation que Vendredi veut établir avec Robinson sont « reconnaissance » (l. 9), « assujettissement » (l. 15), « servitude et soumission » (l. 16), « désir de s'attacher » (l. 18).

► **L'attitude de Robinson**

3. a. Les pronoms personnels sujets désignent Robinson alors que les pronoms en fonction de compléments d'objet se rapportent à Vendredi. Cet emploi place Robinson dans la position d'agent alors que Vendredi est « l'objet », il est donc soumis à l'autorité de Robinson, ce que confirme l'expression : « m'appeler maître » (l. 25-26).

b. Le nom qui caractérise l'attitude de Robinson à l'égard de Vendredi est « maître » (l. 26).

4. Robinson cherche à civiliser Vendredi ; il lui enseigne le langage « lui apprendre à me parler » (l. 23), il se place en maître « aucun homme n'eut un serviteur plus sincère » (l. 30) et il souhaite faire disparaître son aspect sauvage « enseigner à [...] me parler et à me comprendre » (l. 37-39) pour pouvoir communiquer avec lui.

5. Robinson veut initier Vendredi à ses habitudes alimentaires pour faire de lui son « compagnon » (personne avec laquelle il peut partager son pain, son repas) et obtenir sa confiance.

► **Les rapports entre Vendredi et Robinson**

6. Robinson donne une image positive du caractère de Vendredi. Ce dernier est présenté comme un être dépourvu de défauts et dont les qualités sont la sincérité, la fidélité, la complaisance.

7. Les trois noms qui caractérisent Vendredi sont « serviteur » (l. 30), « enfant » (l. 33), « écolier » (l. 39). Ces reprises nominales traduisent une évolution des rapports entre les personnages car Vendredi passe de l'état de soumission à celui d'élève. Par conséquent, Robinson,

progressivement, quitte la posture de maître pour prendre celle de précepteur, voire de père.

8. La parole permet aux personnages de remplacer les gestes pour échanger, de se faire comprendre : « grotesques gesticulations » (l. 10-11). Elle leur permet aussi de se nommer « son nom serait Vendredi » (l. 23-24), de communiquer « dire oui et non » (l. 26). Elle rend leur relation plus civilisée, moins hiérarchisée et les place sur un plan d'égalité « agréable de causer avec lui » (l. 41-42) car ils deviennent amis.

► **Lire l'image**

9. L'image de la page 50 se compose de deux parties qui évoquent deux scènes successives ; celle où Robinson est témoin de l'attaque des sauvages pour tuer et manger deux des leurs et celle où Vendredi se prosterne aux pieds de Robinson qui vient de le sauver alors qu'il s'échappait.

10. La partie inférieure de l'image illustre les lignes 14 à 21 car on y voit Vendredi à genoux, en position de soumission et Robinson qui l'aide en lui tendant la main.

Gardons une trace écrite

► À travers la représentation de Vendredi, l'auteur cherche à donner du sauvage une vision positive. Le sauvage serait prêt à accepter d'être civilisé avec beaucoup de complaisance. Il a le désir d'apprendre, de communiquer. Il est aussi présenté comme un être qui se place en position d'assujettissement.

► L'attitude de Robinson nous apprend que les Européens du XVIII^e siècle se considéraient comme supérieurs aux peuples lointains. Ils envisageaient de leur faire acquérir leurs façons de vivre, de se nourrir, de s'exprimer.

Exercice d'écriture

On peut conseiller aux élèves d'adopter une narration à la première personne dont Vendredi serait le narrateur. Il peut être utile d'amener les élèves à employer des verbes de perception visuelle et auditive ; ils permettront d'accentuer le point de vue interne et d'insister sur la façon dont Vendredi voit et entend Robinson. Ensuite, une réflexion sur le vocabulaire des sentiments pourra être menée pour faire apparaître ce que ressent Vendredi sauvé par Robinson.

p. 52-53 **○ Une lecture captivante**

► **Avant de lire le texte**

L'expression « dévorer un livre » signifie « lire un livre en épuisant son contenu avec rapidité et avidité ».

Analyser le pouvoir du mythe

► La situation du narrateur

1. **a.** Le narrateur est un enfant au moment des faits racontés car il évoque la punition qu'un surveillant lui a infligée (l. 2-3) lorsqu'il était pensionnaire au collègue.
- b.** Il se trouve enfermé dans une salle d'étude (l. 4) parce qu'un surveillant l'a puni de l'avoir fait tomber (l. 3).
2. Sa situation ressemble à celle de Robinson car il se retrouve isolé « me voilà seul » (l. 5).

► Le pouvoir du roman sur le lecteur

3. La lecture a produit un éloignement par rapport à la situation dans laquelle il se trouve. Le narrateur-lecteur, passionné par sa lecture, a perdu contact avec la réalité, avec le temps.
4. Il éprouve une fatigue physique « cou brisé, nuque qui fait mal » (l. 22) et ne perçoit aucune sensation auditive « sans entendre rien » (l. 23). Il est saisi par la curiosité (l. 24) et la lecture lui a procuré une intense émotion.
5. **a.** Les deux comparaisons sont « comme le mât du navire de Crusoé » (l. 28) et « tout comme il peuplait l'horizon de ses craintes » (l. 29). Le narrateur-lecteur est sensible à la notion de voyage sur les mers qui apparaît dans le roman et au sentiment de peur qui anime Robinson lorsqu'il se retrouve seul.
- b.** Ce roman joue le rôle d'une évasion de sa condition d'enfermement.

6. Un rapport d'identification s'établit entre le narrateur-lecteur et le héros du roman. Le narrateur-lecteur imagine des moyens comparables à ceux trouvés par Robinson pour se nourrir, « comment faire du feu ? » (l. 36). Il se découvre des points communs avec le héros : « justement j'adore la limonade ! » (l. 35). Lorsqu'il entend du bruit, il envisage même qu'il s'agit d'un compagnon comme l'était Vendredi pour Robinson : « Est-ce Vendredi ? » (l. 37).

Gardons une trace écrite

► Le roman *Robinson Crusoé* peut plaire à des lecteurs avides d'aventures et d'évasion. Il plaît aux lecteurs qui désirent découvrir d'autres continents. L'histoire de Robinson permet aux lecteurs de s'échapper de leur quotidien, d'être captivé par les aventures d'un homme réduit à la solitude, contraint de réorganiser sa vie dans un contexte qu'il ne connaît pas.

Exercice d'écriture

On peut procéder avec les élèves à une description rapide de chacune des couvertures ; celle-ci permettra de mettre en évidence les similitudes et les différences de chacune.

On veillera à ce que le choix des élèves soit justifié et s'appuie sur les observations qu'ils auront faites.

Corrigés

Œuvre intégrale

p. 54-55

Michel Tournier, *Vendredi ou la Vie sauvage*

→ Étudier la réécriture moderne du mythe de Robinson

A. Aux origines du mythe

Michel Tournier a emprunté à l'aventure d'Alexandre Selkirk le cadre de l'action dans l'île Juan Fernandez, et au roman de Daniel Defoe, *Robinson*, le personnage de fiction inspiré par Alexandre Selkirk ainsi que le personnage de Vendredi.

B. Lire et analyser le roman

DOSSIER 1

Les premiers temps dans l'île (chapitres 1 à 6)

1. Les premières occupations de Robinson sur l'île sont : l'exploration de l'île, la mise à mort d'un bouc, le feu, la récupération du matériel et des provisions sur La Virginie.

2. **a.** Robinson cherche à construire un bateau. Il baptise le bateau « L'évasion ». **b.** Ce projet n'aboutit pas car le bateau a été construit trop loin de la plage.

3. **a.** L'expérience de la souille : Robinson, comme un animal, s'enfouit le corps dans des marécages et passe ainsi ses journées. **b.** Robinson risque de devenir fou à cause des gaz qui se dégagent de l'eau croupie et qui lui provoquent des hallucinations. **c.** Robinson prend conscience de la folie qui le guette et il décide de se tourner vers la forêt.

4. **a.** L'élément ennemi de Robinson est l'eau (le naufrage, l'échec de l'évasion et la souille) **b.** L'élément qui devient l'allié de Robinson est la terre.

5. tristesse – tentative de fuite – folie – prise en main de son destin.

DOSSIER 2

L'île administrée (chapitres 7 à 13)

1. Parmi les éléments suivants qui recensent les différentes activités de Robinson sur l'île, ceux qui visent :

a. à organiser le temps : écriture d'un journal de bord, invention d'une clepsydre, invention d'un mât calendrier, organisation d'une journée ;

b. à s'approprier l'espace : prospection de l'île, stockage de ses réserves, élevage des chèvres, culture agricole, première récolte de blé et d'orge, création d'une rizière ;

c. à établir un pouvoir : retrouvailles avec Tenn, construction de la maison, élaboration d'une tenue vestimentaire, rédaction d'une charte de l'île, protection de l'île, massacre des rats, rédaction des préceptes.

2. Les élèves doivent pouvoir exprimer clairement une activité au choix, c'est-à-dire la décrire et en expliciter les enjeux.

3. Robinson appelle son île : *Speranza* ce qui signifie « espoir », car il ne veut plus se laisser aller au désespoir. (chap 7)

4. Parmi les dangers auxquels Robinson doit faire face, il y a ceux qui viennent :

a. des animaux : les vampires et les pieuvres (chap 7), les rats (chap 9), le bouc (chap 13) ;

b. des hommes : les Araucans (chap 8) ;

c. de Robinson lui-même : la souille (chap 8), le doute (chap 11), la perte du sourire (chap 10), le boyau mère-terre (chap 12-13).

5. Il manque des hommes à la société mise en place par Robinson pour ne pas tourner à vide ; l'arrivée de Vendredi va donc servir à justifier cette élaboration.

DOSSIER 3

Le pouvoir de Robinson sur Vendredi (chapitres 13 à 18)

1. Dans le chapitre 13, Michel Tournier présente les Indiens tels des sauvages : la cruauté du sacrifice humain, la superstition (sorcière et feu), le rite (cercle, feu, désignation de la victime).

2. a. Robinson n'a pas voulu sauver l'Indien ; il a seulement cherché à se protéger. **b.** L'Indien perçoit l'acte de Robinson comme un acte délibéré pour lui sauver la vie.

3. Voici des éléments qui prouvent que Vendredi obéit à Robinson : il accepte d'enfiler un pantalon, il accepte un nouveau nom, il apprend la langue de Robinson, il est au service de Robinson.

4. Robinson paye Vendredi car il ne s'agit pas de le rendre esclave mais de façon plus sournoise, de lui faire accepter sa situation de subalterne.

5. Des passages qui montrent que la docilité de Vendredi n'est qu'apparente : il refuse la galette et mâche des fèves sauvages (chap 14), il retrouve sa nudité (chap 14), il n'oublie pas ses propres connaissances relatives à la faune et à la pirogue (chap 15), il agit de façon atroce ou généreuse par rapport aux animaux (chap 16), il joue avec les vêtements (chap 17), il ne mesure pas les conséquences de ses actes (rizière asséchée pour sauver Tenn : chap 17), il a un jardin secret (chap 17), il se déguise en homme-plante (chap 17).

DOSSIER 4

Vendredi, meneur du jeu (chapitres 19 à 33)

1. L'incident qui crée un grand bouleversement sur l'île : Vendredi en jetant la pipe de Robinson sur les tonneaux de poudre fait exploser la grotte.

2. L'attitude des deux personnages

– juste avant la catastrophe : Robinson joue le maître avec son fouet, Vendredi est courageux et soumis, Robinson est furieux pour un délit minime ;

– juste après la catastrophe : les deux personnages sont dans une relation amicale, Vendredi aide Robinson sans rancune ni calcul, Robinson n'est pas furieux mais soulagé.

3. Dans le chapitre 20, voici une phrase qui exprime le nouveau rapport de force entre Robinson et Vendredi : « Robinson se demandait avec curiosité ce qui allait se passer, et il comprenait que ce serait désormais Vendredi qui mènerait le jeu ».

4. Deux connaissances ou compétences auxquelles Vendredi initie Robinson : les recettes de cuisine, le langage gestuel.

5. Pour que ses relations avec Robinson restent pacifiques, Vendredi invente les copies souffre-douleur qui servent d'exutoire à la colère (chap 23) et le jeu du renversement des rôles (chap 24).

6. Vendredi fait découvrir à Robinson différentes formes de poésie : il fabrique des flèches uniquement pour le plaisir de les voir voler (chap 21), il utilise la poudre à des fins esthétiques, artistiques (chap 25), il initie Robinson à la poésie des mots (chap 26), il fait voler et chanter le grand bouc pour le remercier de lui avoir sauvé la vie (chap 31 et 33).

7. Robinson s'était attaché à l'élément terrestre ; l'élément dont relève Vendredi est l'air : les flèches, le cerf-volant, la lyre avec le vent.

DOSSIER 5

Le sens du roman (chapitres 34 et 35)

1. L'élément qui provoque la fin du roman est l'arrivée d'un navire.

2. Robinson décide de rester sur l'île car les nouvelles de la civilisation ne sont pas bonnes, les hommes civilisés sont violents et Robinson se juge vieux pour réintégrer la civilisation. Vendredi est attiré par le principe aérien (les voiles du bateau) et par les mirages de la civilisation.

3. Le nouveau personnage qui apparaît est le jeune mousse. Il évite à Robinson les affres de la solitude et permet de terminer sur une note positive.

4. Michel Tournier a choisi comme titre *Vendredi ou la Vie sauvage* car il met en évidence le rôle de Vendredi, le sauvage, qui transmet ses connaissances et compétences à l'homme civilisé qu'est Robinson. Michel Tournier ne cherche pas à opposer deux formes de civilisations mais veut montrer combien la relation à autrui est essentielle dans la vie humaine.

Le Pirate

► Un poème et un tableau en écho

3. Le monde de la mer est évoqué par les mots « voiles » (v. 1), « vent » (v. 2), « boussole » (v. 4), « mers » (v. 5), « poissons » (v. 13).

4. Ce pirate rêve de trouver « une étoile dans la foule » (v. 14-15).

5. Ce portrait diffère des portraits de pirates étudiés dans le chapitre car il présente un pirate pacifique, rêveur, sensible. En effet, il n'est pas présenté comme un combattant, mais comme quelqu'un de calme (contrairement aux pirates bruyants) « pas de cris, pas de bruits » (v. 7-8). Il n'est pas à la recherche d'un trésor mais « à la recherche de l'axe invisible du monde » (v. 6).

6. On peut percevoir des éléments du navire (fanion), le fond bleu peut évoquer la mer, l'horizon.

Les récits de pirates et les robinsonnades

Je retiens l'essentiel

► Les ressemblances concernent la vie d'aventurier que mènent les héros de ces récits. Ces histoires se déroulent dans des espaces lointains et les rebondissement provoqués par les attaques de pirates ou par l'organisation d'une nouvelle vie peuvent se ressembler.

Les différences concernent le mode de vie des héros : la collectivité pour les pirates, la solitude pour Robinson. Ils n'ont pas non plus le même but : pour les pirates, il s'agit de s'enrichir alors que le héros d'une robinsonnade cherche à s'adapter à ses nouvelles conditions de vie.

► Un lecteur cherche de l'aventure mais aussi un dépaysement par rapport au mode de vie auquel il est habitué. Il peut aussi chercher à approfondir sa réflexion sur le mythe du « bon sauvage », sur le rapport entre la civilisation et la vie sauvage.

p. 58 Lexique

Le vocabulaire de la mer

Connaître des mots et leur histoire

1. a. La plupart des mots proviennent de langues parlées par des « peuples marins » comme les Grecs, les Néerlandais, les Caribéens et certains de ces mots font leur apparition au XVII^e siècle. Cela s'explique par l'activité maritime de ces hommes développée entre la fin du XV^e siècle et le XVIII^e siècle en Europe et dans les Caraïbes.

b. Les synonymes de « pirate » et de « corsaire » sont respectivement « forban » et « flibustier ».

Employer des mots spécifiques

2. a. Les bateaux de petite taille sont : la pirogue, la barque, la gondole, le canot, l'esquif.

Ceux de grande taille sont : le navire, le paquebot, la caravelle, la goélette.

b. Ceux qui naviguent à la voile sont : la goélette, la caravelle.

Ceux qui naviguent à la rame sont : la pirogue, la barque, la gondole, le canot, l'esquif.

3. a. On obtient :

Amarrer = arrêter ; Armer = équiper ; Arraisonner = arrêter ; Caréner = réparer ou mettre au sec ; Commander =

diriger ; Conduire = diriger ; Faire appareiller = faire partir ; Faire mouiller = arrêter ; Gréer = équiper ; Lancer = faire partir ; Désarmer = mettre au sec ; Renflouer = faire partir

Connaître les sens de mots polysémiques

4. a. Un pavillon est :

- une tente militaire
- une construction légère élevée dans un jardin, un parc
- une extrémité évasée
- une pièce d'étoffe que l'on hisse sur un navire pour indiquer sa nationalité.

b. Un pont est :

- une construction
- un ouvrage reliant deux points séparés par un obstacle
- un plancher fermant tout ou partie de la coque d'un bateau, sur un ou plusieurs niveaux, pour couvrir la cale, ménager des étages, être un lieu de passage, supporter des équipements.

c. L'équipage avait hissé fièrement son pavillon en haut du mât pour impressionner les éventuels pirates.

Sur le pont, tout l'équipage s'activait pour préparer l'abordage.

Étudier des familles de mots

5. a. On peut établir deux familles de mots :
1. marin, maritime, marée, marine ; amerrir, amerrissage.

2. solitude, solitaire, isoler, isolation, désolé ; seul, esseulé.

b. Les radicaux sont mar-, mer- ; sol-, seul-.

c. Je n'ai pas le pied marin. L'activité maritime de ce port est intense. La marée est basse, nous pouvons donc nous baigner. J'ai rencontré un officier de marine passionné par les voyages. L'hydravion est contraint d'amerrir. L'amerrissage de l'avion devra s'effectuer sans encombre.

Robinson s'est adapté à la solitude. Solitaire, il ne recherche que très peu la compagnie des autres. Robinson s'est senti seul. Il se sent esseulé dans une lointaine contrée. Les pirates préfèrent isoler les navires ennemis pour mieux les attaquer. L'isolation de leur repaire leur garantit une protection efficace. Il errait sur un paysage désolé.

p. 59 Orthographe et conjugaison

Accorder les adjectifs de couleur

Observer et manipuler

1. L'adjectif s'accorde en genre et en nombre avec le nom auquel il se rapporte. Étendue (fém.-sing.) / bleue (fém.-sing.) ; flots (masc.-pl.) / bleus (masc.-pl.).

2. a. Deux mots composent chaque indication de couleur : bleu + azur ; bleu + turquoise.

b. L'adjectif reste invariable.

3. a. « orange », « noisette » sont des noms.

b. Lorsque ces adjectifs sont issus de noms, ils ne s'accordent pas.

Formuler la règle

4. Comme tous les adjectifs qualificatifs, les adjectifs de couleur s'accordent en genre et en nombre. Mais ils restent invariables s'ils sont composés de deux mots ou s'ils proviennent de noms.

Conjuguer les verbes irréguliers du 1^{er} groupe

Observer et manipuler

5. a. Je commence à lui parler. Je commençai à lui parler. Nous commençons à parler. Nous commençons à parler. Il mange de la chair de tortue. Il mangea de la chair de tortue. Nous mangeons de la chair de tortue. Nous mangions de la chair de tortue.

b. On doit modifier les bases verbales devant un « a » et un « o ».

c. Elles sont modifiées pour obtenir les sons [s] et [j].

Formuler la règle

6. Devant les terminaisons qui commencent par les voyelles a ou o, on ajoute une cédille aux verbes en -cer pour qu'ils gardent le son [s] et un e muet aux verbes en -ger pour qu'ils gardent le son [j].

Observer et manipuler

7. a. Le « e » de la base verbale se prononce [ə].

b. Les terminaisons commencent par les voyelles « a », « è », « i ».

8. a. Tu te jettes dans la lecture de ce roman.

Ils appellent au secours.

b. La terminaison commence par la voyelle « e ».

c. Le « e » de la base verbale se prononce [ɛ].

d. Il faut doubler la dernière consonne du radical pour traduire la nouvelle prononciation.

9. a. Tu jettes / Vous jetez ; Tu appelles / Vous appelez.

b. Tu jetais / Vous jetiez ; Tu appelais / Vous appeliez.

c. Tu jetas / Vous jetâtes ; Tu appelas / Vous appelâtes.

d. Tu jetteras / Vous jetterez ; Tu appelleras / Vous appellerez.

Formuler la règle

10. Le l et le t de la base verbale des verbes en -eler et -eter sont doublés quand la terminaison commence par un e muet.

📝 Préparer la dictée :

dictée à trous

Robinson *dégagea* des outils de la cale du bateau. Il *s'engagea* sous les voûtes vertes de la forêt. Soudain, des chèvres **blanc crème** et **noires** apparurent au sommet de la colline et se découpèrent sur la ligne **bleue** de l'horizon. Robinson les *aperçut*. Il *appela* son chien et *jeta* un regard sur l'une des chèvres qui *s'avança* dangeusement vers lui.

D'après M. Tournier, *Vendredi ou la vie sauvage*, 1971.

p. 60 Grammaire

Les expansions du nom

Découvrir le complément du nom

Observer et manipuler

Les noms-noyaux sont en gras.

1. Un **arbre** à pain (préposition + nom commun) – l'**île** de Robinson (préposition + nom propre) – une **cabane** en bois (préposition + nom commun) – une **vie** d'aventures (préposition + nom commun) – des **trésors** d'imagination (préposition + nom commun) – un **coffre** au trésor (préposition + nom commun) – un **manque** de nourriture (préposition + nom commun) – l' de partir (préposition + verbe) – les **difficultés** à se nourrir (préposition + verbe) – un **vêtement** pour Vendredi (préposition + nom propre) – une **vie** sans liberté (préposition + nom commun) – le **trésor** des pirates (préposition + nom commun).

c. Les mots qui relient le complément du nom au nom-noyau sont « à », « pour », « sans », « de », « en ».

Formuler la règle

2. Un complément du nom complète un **nom**. Il est introduit par diverses prépositions, par exemple **à**, **de**, **pour**, **sans**, et **en**. Il peut être un **nom commun**, un **verbe** à l'**infinitif** ou un **nom propre**.

S'initier à la proposition subordonnée relative

Observer et manipuler

3. a. Les phrases restent correctes et compréhensibles mais elles sont moins précises.

Le **trésor** [qui fait rêver les aventuriers] est inaccessible.

Le **trésor** [que les pirates ont caché] est inaccessible.

Cette étrange **vie** [que Robinson a vécue] fait rêver de nombreux lecteurs.

L'**île** [où le marin Selkirk a vécu quatre ans] se trouve dans le Pacifique.

La vie de Robinson est une étrange **vie** [dont je rêve].

b. Les mots soulignés sont des noms.

c. Les pronoms relatifs sont en gras (voir ci-dessus).

Formuler la règle

4. Une proposition subordonnée relative complète un nom auquel elle apporte des **précisions**. Elle est introduite par des pronoms relatifs qui peuvent être : **qui**, **que**, **dont** et **où**. Elle comporte un verbe.

Distinguer les expansions du nom

Observer et manipuler

5. a. Le mot souligné est un nom.

b. Les mots en gras sont des adjectifs qualificatifs (solitaire, quotidienne) ou des groupes préposition + nom / GN (de solitude, de tous les jours).

c. Ils permettent de compléter les noms soulignés, de leur apporter des précisions.

6. une vie dangereuse / une vie **de danger** ; une vie **libre** / une vie de liberté ; un rivage sablonneux / un rivage **de sable**.

7. Le mot souligné est un nom. Les adjectifs et les propositions subordonnées apportent des précisions sur ce nom.

8. une vie dangereuse / une vie **qui présente un danger** ; un air triste / un air **qui évoque la tristesse** ; une île inhabitée / une île **qui ne compte aucun habitant**.

Formuler la règle

9. a. Les expansions du nom servent à apporter des précisions au nom.

b. Les classes grammaticales des expansions du nom sont : adjectif qualificatif, groupe prépositionnel (nom commun, nom propre, verbe à l'infinitif), proposition subordonnée relative.

p. 61 Écrit

Raconter et brosser des portraits

1 Faire un portrait à partir d'une image

Avant de lancer les élèves dans l'écriture, il peut être intéressant de leur demander d'imaginer qu'ils sont des metteurs en scène chargés de filmer le personnage : ils doivent donc se demander comment ils vont le filmer en vue de quel effet à produire. Il est par ailleurs important qu'ils réutilisent les mots techniques rencontrés lors de

la préparation et qu'ils les assortissent d'expansions du nom pour mieux donner à voir la scène. On peut à ce titre faire avec eux une recherche en classe sur un des mots, par exemple la redingote qui peut être râpée, élimée, en gros lainage, en toile brute, à gros boutons dorés... Il faut également préciser aux élèves qu'un portrait physique réussi doit traduire le caractère ou les sentiments du personnage.

2 Raconter et décrire à partir d'une image

Ce deuxième sujet est plus complexe et plus ambitieux que le premier puisqu'il comporte du récit et une double description. On peut inviter les élèves à repérer cette triple difficulté. Il pourrait être profitable de suggérer aux élèves d'utiliser deux couleurs, l'une pour les passages de récit, l'autre pour les passages descriptifs. La simple visualisation des copies permet de repérer si les deux critères ont été respectés ainsi que l'emploi des temps respectifs, et d'autre part si les passages descriptifs sont bien insérés à plusieurs endroits et ne constituent pas un bloc unique.

3 Raconter une aventure en insérant un portrait

Comme pour le sujet 2, il faut montrer aux élèves la complexité de ce sujet qui mêle récit et description. De plus le portrait du naufragé doit être fait à travers les yeux de Robinson. Pour réussir ce sujet, les élèves doivent puiser dans leur connaissance de l'histoire de Robinson Crusoé pour ne pas commettre d'anachronismes ou d'erreurs géographiques dans l'évocation des lieux. Les élèves doivent employer les temps (passé simple et imparfait) à bon escient.

p. 62 Oral

1 Présenter une affiche de film

Observation de l'affiche :

– l'organisation : deux parties séparées par un bandeau horizontal constitué d'un parchemin déroulé ; dans la partie supérieure, on voit le portrait en buste des quatre principaux protagonistes du film ; dans la partie inférieure, on voit une scène de combat maritime avec au premier plan un rivage sur lequel apparaît un crâne.

– les couleurs dominantes : le rouge, le noir et le doré.

– le dynamisme de l'action : il est rendu par la disposition des portraits, le personnage central semblant s'avancer vers le spectateur, mais également par les mouvements des personnages dans la scène du bas ainsi que par les fumées qui montent vers le ciel et par les flots tumultueux.

– l'univers du pirate : les lieux à travers la mer, les bateaux, le rivage hostile symbolisé par le crâne, le nom « Caraïbes » sur le parchemin ; l'époque à travers le parchemin déroulé.

– les visages : tous semblent éclairés par un feu ; ils regardent le spectateur de l'affiche ; les regards sont graves mais non terrifiants.

– les attributs du pirate : les armes, le bandeau, l'emblème (tête de mort et épées croisées), les armes, les crânes, les bateaux, le parchemin pouvant évoquer une carte au trésor.

On peut conduire la recherche précédente en classe si les élèves sont en difficulté ou bien par groupes avec un élève tiré au sort chargé de vanter les mérites de l'affiche.

Il est important de rappeler aux élèves la visée argumentative de cette présentation : il s'agit de convaincre l'équipe de production de choisir cette affiche : on attend donc des qualités d'organisation du discours mais aussi une force de conviction. Le ton adopté par les élèves doit être travaillé.

2 Écouter et présenter des portraits de pirates et de corsaires

Cet exercice plus difficile permet de juger des compétences orales des élèves à deux niveaux ; l'élève qui fait le premier exposé a le droit de s'appuyer sur ses notes (et non sur un texte rédigé) ; le second s'appuie sur sa seule écoute de l'exposé précédent. Il est préférable de choisir de bons élèves pour cette deuxième prestation

car outre le fait de mémoriser, ils doivent improviser une prestation orale, en choisissant un ordre de présentation qui leur est propre sans se contenter de répéter l'exposé précédent.

Cet exercice permet aussi de développer des compétences

B2i (4. « Produire, créer, exploiter un document » – 5. « S'informer et se documenter » – 6. « Organiser les informations »).

Les compétences précisément développées ici sont :

– savoir naviguer sur plusieurs sites à la recherche d'informations ciblées par le sujet ;

– enregistrer ces informations (sous forme d'un copier/coller à valeur de brouillon) ;

– les reformuler en vue de la présentation orale.

On peut aussi demander aux élèves de produire un diaporama qui illustre leur exposé (cf la Fiche-méthode dans le dossier 10 du manuel élève, p. 247)

Pour se renseigner sur les particularités de l'apprentissage grâce à une navigation hypertextuelle telle qu'elle se pratique sur internet, consulter sur EDUCNET :

<http://www.educnet.education.fr/dossier/archives/hypermedia/impact-sur-apprentissage/navigation>

Corrigés

Lectures personnelles

p. 63

Romans d'aventures maritimes

Coup de cœur radiophonique

Préparation :

- On pourra suggérer aux élèves de mettre en valeur,

dans leur lecture orale, les passages qui concernent des rebondissements de sorte à créer un effet de suspens.

Lors de l'« émission » :

- Le portrait du héros gagnera à être enrichi par des indications physiques et morales valorisantes.

Corrigés

Évaluations

p. 64-65

L'École des Robinsons

Apprendre à réviser

Lexique :

Un nom générique est mot dont le sens englobe toute une catégorie d'êtres ou d'objets ; un nom spécifique est un mot plus précis, plus spécialisé.

Orthographe et conjugaison :

Il faut mettre une cédille dans la conjugaison des verbes en -cer devant les terminaisons commençant par -a ou -o. Les verbes en -ger ont une modification de leur radical (présence d'un « e » muet) pour obtenir le son [ʒ].

Grammaire :

Les trois sortes d'expansions sont l'adjectif qualificatif, le groupe prépositionnel (nom commun, nom propre, verbe à l'infinitif), la proposition subordonnée relative.

Compréhension du texte

1. Godfrey paraissait insouciant avant son naufrage sur l'île. Les adjectifs employés pour le qualifier sont « frivole, léger, peu réfléchi » (l. 3).

2. Les mots qui indiquent que Godfrey vit une aventure sont : « séparé du reste du monde, livré à ses seules ressources, obligé de faire face aux nécessités de la vie » (l. 8-10). Il doit affronter l'insécurité, c'est pour cela qu'il cherche à se fabriquer des armes (l. 32) et la probable attaque de bêtes sauvages, d'où la « question du feu » (l. 31).

3. L'expérience sur l'île lui apprend à se confronter à des conditions de vie différentes de celles qu'il connaît ; il est obligé de prendre des initiatives, alors qu'auparavant il se laissait vivre (l. 4). Il doit réfléchir à sa survie : « son cerveau travaillait comme il ne l'avait jamais fait » (l. 20-21).

4. C'est une robinsonnade car Godfrey doit réorganiser sa nouvelle vie en tenant compte de la question de la nourriture (l. 31), de la sécurité (l. 32), des vêtements (l. 32). Son compagnon ne lui sera pas d'une grande utilité mais Godfrey appréciera le fait de ne pas être confronté à une solitude totale (l. 46-47).

5. En évoquant les deux personnages du roman de Defoe, Godfrey insinue que la vie de Robinson présente une grande différence entre le moment où il est totalement isolé et celui où Vendredi l'accompagne.

Lecture d'image

Le personnage à terre peut nous faire penser à Vendredi. En effet, il se prosterne en signe de soumission, d'assujettissement.

Étude de la langue

1. Les expansions du nom « fortune » sont : « incalculable » = adjectif qualificatif et « de l'oncle Kolderup » = préposition + GN.

2. Le mot « vivres » a la fonction complément du nom « question » ; « fabriquer » a la fonction complément des noms « outils, armes », « rechange » a la fonction complément du nom « vêtements ».

3. a. « polynésienne » est un adjectif qualificatif.

b. On obtient « la mode de Polynésie » (complément du nom) et « la mode qui vient de Polynésie » (proposition subordonnée relative).

4. Au présent, on obtient : Je commence. Tu commences. Il commence. Nous commençons. Vous commencez. Ils commencent.

À l'imparfait, on obtient : Je commençais. Tu commençais. Il commençait. Nous commençons. Vous commencez. Ils commençaient.

Au présent, on obtient : Je dégage. Tu dégages. Il dégage. Nous dégageons. Vous dégagez. Ils dégagent.

À l'imparfait, on obtient : Je dégageais. Tu dégageais. Il dégageait. Nous dégageions. Vous dégageiez. Ils dégageaient.

5. Les trois noms spécifiques pouvant désigner un abri sont « refuge, cabane, hutte ».

Expression écrite

La scène peut être racontée à la troisième personne. Conformément au texte initial une narration au passé est souhaitable (avec emploi de l'imparfait de description pour le portrait).

Il sera intéressant de détailler la première confrontation en insistant sur les perceptions visuelles et auditives des personnages qui se découvrent pour la première fois. Les sentiments de chacun d'entre eux pourront être développés (surprise, admiration, bienveillance, peur). Le portrait du nouveau personnage comportera des indications physiques et Godfrey pourra déduire des traits de sa personnalité en fonction de son attitude.